



LIRE LA BIBLE, C'EST BIEN. DÉCOUVRIR LA PAROLE, C'EST MIEUX

Entrevue avec René GUAY,
Docteur en théologie pratique, spécialiste
de la lecture communautaire des Écritures

Philippe VAILLANCOURT,
Journaliste,
Présence - information religieuse

 Pistes de réflexion p.27



Liminaire

(Québec, QC) -- Lire la Bible, c'est bien. Découvrir la Parole, c'est mieux. Voilà ce que répète depuis des années l'abbé René Guay, docteur en théologie pratique, spécialiste de la lecture communautaire des Écritures. Inspiré par une expérience vécue au Chili, il parle aujourd'hui avec passion d'une pratique qui pourrait redynamiser les communautés catholiques au Québec.

« J'ai découvert au Chili, que la Bible pouvait être dans les mains de gens très simples, et je voyais ces gens être transformés par cette lecture »

« Lire la Bible au cœur de l'Église du Québec » : tel est le titre de sa thèse de doctorat défendue avec succès en août 2016 à l'Université Laval. En matière de lecture communautaire, il y identifie trois « grands passages ».

« Il y a d'abord un premier passage de la découverte du texte à la découverte de la Parole. Cela se fait souvent à partir d'une quête de savoir : les gens veulent connaître quelque chose. Peu à peu, ils découvrent le texte, puis se déplacent à la rencontre de la Parole. Ils réalisent que ce n'est pas un texte pour un texte, mais un texte pour être à l'écoute d'une Parole », explique-t-il en entrevue.

De là, un deuxième passage mène à une meilleure connaissance de soi-même et à un cheminement spirituel. Puis – troisième passage – s'effectue une ouverture aux autres. *« Par cette découverte et les liens qui se tissent au sein du groupe se vit l'expérience de faire Église ensemble »,* précise l'abbé Guay.

Une expérience de lecture chilienne

Ordonné prêtre en 1975, il part pour le Chili en 1979 et travaille dans le nord de Santiago. C'est là qu'il découvre une pratique qui allait changer sa vision de la communauté chrétienne.

« À l'époque, en visitant ces communautés, j'ai perçu comment la lecture de la Bible était importante pour eux. La lecture se faisait en lien avec leur vie, avec les difficultés de l'époque sous la dictature d'Augusto

Pinochet. J'ai découvert que la Bible pouvait être dans les mains de gens très simples, et je voyais ces gens être transformés par cette lecture », raconte-il.

Il se rappelle avec émotion le témoignage d'une dame âgée, très pauvre. Ce jour-là, la petite communauté avait lu le texte de la transfiguration. *« Je la vois encore, elle était venue me dire : les pauvres sont capables, quand on leur remet la Bible, d'avoir cette sagesse biblique qui vient de l'expérience de vie. »*

Elle faisait le lien entre la Parole, sa vie et celle du peuple chilien. *« Elle avait été transformée par la Parole. Elle invitait à ne pas se décourager, même en ces journées de manifestations contre le régime de Pinochet, en 1984. Elle apportait cette sagesse et cette espérance »,* explique le théologien. *« Je garde le souvenir d'expérimenter la transfiguration chez elle ! »*

Une pratique à développer au Québec

De retour au Québec en 1992, il a voulu s'inspirer de cette expérience pour son ministère. *« Peu à peu, dans les ateliers bibliques en contexte québécois, je me suis aperçu qu'il se passait la même chose qu'au Chili quand les gens se mettent à lire la Bible en groupe, en communauté. »*

Toutefois, il note que ces groupes ne sont pas légion. *« Ça existe, mais ce n'est pas répandu. »*



▲ Abbé Guay au sein d'un groupe de partage au Chili, où il fut prêtre de 1979 à 1992

« Il s'agit d'oser se regrouper, de faire l'expérience de lire la Bible ensemble, en lien avec la vie, avec la réalité de tous les jours... pour mieux comprendre notre vie et notre société. »

« Je ne veux pas critiquer, mais les évêques n'ont pas encore pris conscience de l'importance de faire de la pastorale à partir de groupes de lecture de la Bible, de redonner la Bible au peuple de Dieu », dit-il. « Parce que quand on laisse la Bible entre les mains des gens, les gens changent, le groupe change ! Il se passe quelque chose ! »

« Au Québec, nous ne sommes pas sensibilisés à l'importance de cette Parole qui change. On est encore au niveau individuel. Être rejoint dans son cœur, au niveau personnel, ça va. Mais la force de la Parole dans un groupe, on n'est pas là-dedans. »

Selon lui, la messe ne suffit pas à entrer dans cette démarche. Certes, on y proclame des passages de la Bible et l'homélie doit normalement revenir sur ces lectures, mais le contexte se prête difficilement aux échanges et à la participation.

« Sans dialogue, pas de sentiment d'appartenance. Je reçois la Parole, l'homélie, mais sans aucune interaction.

Chacun repart. C'est individuel. Ce que je préconise, c'est une lecture communautaire. Pas nécessairement dans un contexte eucharistique, parce que c'est compliqué, mais on pourrait s'en servir davantage dans la préparation sacramentelle », croit-il, ajoutant qu'on l'a déjà accusé de trop « protestantiser » l'Église.

« Mais je suis allé voir des temples protestants, et j'y ai retrouvé beaucoup d'anciens catholiques ! Ils m'ont dit qu'ils étaient là car ils avaient le goût de connaître la Bible. Et en ayant ce goût, ils ont rencontré une communauté... »

En évoquant le potentiel de succès pour ces groupes de lecture au Québec, l'abbé Guay revient sur la réception du concile Vatican II. En Amérique latine – plus pauvre – il a remarqué que les évêques avaient décidé d'aller à l'essentiel : lire la Bible et former des communautés. *« Alors que nous, ça a été de transformer nos églises et de modifier la liturgie ! »*

Oser se regrouper

En ces années de tournant missionnaire pour l'Église québécoise, il n'est pas trop tard pour se lancer, croit le prêtre. Il suggère pour cela de commencer par se rassembler avec des gens qui ont des intérêts en commun.

« Il s'agit d'oser se regrouper, de faire l'expérience de lire la Bible ensemble, en lien avec la vie, avec la réalité de tous les jours. Pas juste pour apprendre ou connaître un texte, mais pour mieux comprendre notre vie et notre société. »

Il côtoie d'ailleurs un groupe qui marche du tonnerre... à l'Établissement de détention de Québec, où il travaille aujourd'hui comme padre.

« Le milieu carcéral, c'est là que j'ai rencontré le plus d'intérêt pour la Bible ! Quand tu vis une situation de souffrance, tu te mets en recherche de quelque chose. Ici, les hommes ont une expérience spirituelle et recherchent des mots pour la dire. Ils veulent « trouver des réponses ». Tous les vendredis matins, un petit groupe se réunit avec un prêtre qui anime. Ils font le lien entre ce qu'ils lisent et ce qu'ils vivent. »

Les gardiens avaient des doutes sur l'idée et croyaient que personne ne s'inscrirait.

Le groupe affiche toujours complet.

Pour aller plus loin